

FICHE PÉDAGOGIQUE

LA PETITE SIRÈNE

Folio Cadet



REMARQUES

★ Pour faire un travail sur les descriptions et pour pouvoir les comparer, il est nécessaire de disposer du texte sur des feuilles A4 (voir **fiches élèves**).

Cela permettra aux élèves d'utiliser des surligneurs. Bien sûr, dès le début, chaque fois que le maître aura recours au texte, il le fera dans le livre lui-même et il y renverra les élèves pour toutes les lectures courantes.

★ Pour rendre le travail sur le livre plus aisé, il sera nécessaire de faire numérotter les chapitres par les élèves.

Textes de la fiche

pédagogique :

Sophie Palita.

Illustrations :

François Place.

© Éditions Gallimard

Jeunesse

L'intérêt des élèves de cycle trois pour cette histoire est acquis sans difficulté. Ils ne sont gênés ni par le style ni par le fait qu'ils en ont généralement déjà une représentation.



INTRODUCTION

Ce conte d'Andersen est souvent connu des élèves par le dessin animé. Il est donc important de faire le point sur la proportion des élèves qui le connaissent pour adapter son travail.

Le texte est court (neuf chapitres en 72 pages) mais émaillé de descriptions très détaillées et imagées, avec un vocabulaire riche et soutenu qui mérite qu'on s'y attarde.

De nombreuses phrases sont assez difficiles à comprendre en raison de leur longueur, de l'abondance des virgules et de l'absence fréquente de mots de liaison.

Il sera donc étudié de préférence en CM, ou au cycle 3 au complet en cas de cours triple, mais, dans ce cas, sans doute seulement partiellement en ce qui concerne les CE2.

Les illustrations de Georges Lemoine, évocatrices et poétiques, laissent une large part à l'imagination du lecteur. En mariant la richesse des descriptions et l'observation des dessins du livre, on pourra faire le lien avec les arts visuels.

Si la plupart des élèves connaissent déjà la trame de l'histoire, on pourra commencer par la leur faire rédiger.

PHASE 1 : LES ÉLÈVES N'ONT NI LE TEXTE NI LES ILLUSTRATIONS À LEUR DISPOSITION

Aborder l'histoire

Collectif : partir de l'illustration de la couverture, sans le titre ni les noms d'auteur et d'illustrateur, dont on aura fait un transparent couleur. Avant de laisser interpréter les élèves (c'est important que les enfants qui ne connaîtraient pas le conte aient la liberté d'explorer le sens de l'illustration), faire analyser l'image du point de vue des couleurs, du style du dessin, de l'ambiance rendue. Remarquer l'expression mystérieuse, triste ou rêveuse de la jeune fille.

Demander de quelle histoire il s'agit. Des élèves vont indiquer *La petite sirène*; leur demander de justifier.

Mettre en projet d'étudier le texte en détail / Production d'écrit

★ Faire écrire l'histoire individuellement

Insister sur le fait que même des souvenirs vagues méritent d'être écrits. Ceux qui ne connaissent pas l'histoire peuvent imaginer quelque chose à partir de l'image qu'ils ont vue.

✍ Faire lire à haute voix quelques productions et reformuler ce qu'ils en ont compris par les élèves qui découvriraient ce conte. Bâtir alors collectivement le/les scénario(s) possible(s) sur de grandes feuilles de papier qu'on affichera dans la classe.

✍ Une présentation en colonnes permettra de constater les écarts, et de mettre en regard des événements, différents selon les versions, mais en même position chronologique. De même, des personnages différents seront évoqués.



PHASE 2 : LES ÉLÈVES ONT À LEUR DISPOSITION UNE COPIE (A4) DU DÉBUT DU TEXTE

(fiche élève 1)

★ Comprendre ce qu'est une traduction

Dans la fiche-élève, le début du texte est donné dans deux traductions différentes, issues de deux collections des éditions Gallimard Jeunesse : celle de l'ouvrage Folio Cadet, et celle parue dans la collection Folio Junior.

Lire silencieusement les deux textes en vis-à-vis; faire réagir (ce ne sont pas les mêmes mots, mais cela parle de la même chose; comment cela se fait-il?).

Faire rechercher dans le dictionnaire les renseignements sur Andersen. Localiser le Danemark sur le planisphère, et situer le XIX^e siècle sur la frise chronologique. Citer les autres contes connus d'Andersen (*La petite fille aux allumettes*, éventuellement *Poucette* ou *Le rossignol de l'empereur de Chine*, *Les habits neufs du Grand Duc*).

Parler du travail du traducteur et évoquer les œuvres étrangères lues récemment par la classe.

★ Pour tous les niveaux du cycle 3

Surligner les noms que l'on retrouve en commun dans le premier paragraphe des deux textes (il s'agit bien de la même chose).

Relever ensuite les mots ou les expressions synonymes en vis à vis. Conclure qu'il y a différentes façons d'exprimer une même image.

Faire enfin dessiner par les élèves ce qu'ils retiennent des deux textes. Les dessins exprimeront les diverses sensibilités des élèves qui se font des images mentales différentes d'après les mêmes descriptions. Conclure qu'il y a encore différentes façons de se représenter un texte lu.

PHASE 3 : LES ÉLÈVES ONT LE LIVRE EN MAIN

Chapitre 1 : pages 5 à 10

★ Lecture magistrale

☞ Lire d'une traite le chapitre et faire réagir.

Consigne : « Que pensez-vous de cette description du monde sous-marin ? »

Les nombreuses comparaisons devraient être évoquées.

☞ Un travail d'observation des différentes façons de comparer peut alors être fait (« Surligner toutes les comparaisons contenant le mot *comme* »).

(fiche élève 2 + corrigé)

Faire remarquer que cet emploi suppose l'existence de deux termes.

☞ Avec les CM2, chercher ensuite si l'auteur a employé d'autres moyens de comparaison.

(fiche élève 2 - corrigé).

Chapitre 2 : pages 11 à 19

★ Pour les trois années du cycle

Lecture magistrale du chapitre en faisant redire quels étaient les centres d'intérêt des différentes sœurs.

★ Pour les CM

☞ Observer le texte et les domaines de la vie sur terre qui sont évoqués : on peut faire relever sous forme de tableau ce que les sœurs découvrent et préciser les éléments selon les sens sollicités.

(fiche élève 3 + corrigé).

☞ Remarquer, page 18, la mise en réseau possible avec *L'Odyssée* : Ulysse s'enchaînant à son mât pour ne pas succomber au chant des sirènes.

☞ Production écrite : un court texte à la manière d'Andersen imaginant ce que verra la petite sirène, en y introduisant des comparaisons (en fonction de ce qu'elle désire, et de la décoration de son propre jardin).

★ Pour les CM2

☞ Discuter le sens des phrases page 19 :

« une sirène n'a pas de larmes et elle n'en souffre que davantage ». Quel est le rôle des larmes ?

« je sais que je vais vraiment aimer ce monde de là-haut et les humains qui l'habitent ». Les autres sirènes ne l'apprécient pas vraiment; la petite sirène, elle, en rêve depuis longtemps (valeur de l'attente et du désir).

Chapitre 3 : pages 20 à 30

★ Confronter son écrit anticipé à l'original

Lecture silencieuse du chapitre en relevant au fur et à mesure ce que découvre la petite sirène et en le faisant noter dans un tableau présenté de la même façon que celui du chapitre précédent.

(fiche élève 4).

Discuter des différences entre le texte original et les productions écrites des élèves de la phase précédente. À ce stade, surtout chez les plus jeunes, des élèves penseront encore qu'Andersen s'est trompé, puisque dans leur dessin animé la petite sirène s'appelle Ariel, et qu'elle est accompagnée d'un chien. Ce pourra être l'occasion de faire comprendre la notion d'adaptation d'une œuvre.

★ Retrouver les étapes de la narration d'un récit

Donner ensuite le texte sur feuille (fiche élève 5) et le faire découper en plusieurs parties pour déterminer où sont les tournants de ce chapitre décisif. On peut récapituler les étapes du récit à l'oral au préalable.

Faire donner un titre à chaque partie : la découverte et la fête / la tempête et le naufrage / le sauvetage / la tristesse de la perte et la mélancolie / la confiance aux autres sirènes.

Chapitre 4 : pages 31 à 39

★ Lecture magistrale du chapitre (ou préparée par des élèves)

On peut éventuellement faire remplir un tableau du même type qu'au chapitre 2.

(fiche élève 6).

★ Production écrite

Que va demander la petite sirène à la sorcière et que devra-t-elle accepter en échange ?

(Travail de mémoire pour ceux qui connaissent l'histoire, prospective pour les autres).



BIOGRAPHIE

H. C. Andersen

Hans Christian Andersen est né à Odense, au Danemark, en 1805. Sa famille vit alors dans le plus grand dénuement. Il apprend à lire à l'école des pauvres de l'hospice d'Odense. Très jeune, il est employé dans des manufactures de drap et de tabac.

En 1819, il part à Copenhague tenter sa chance. Il mène tout d'abord une vie de bohème et de misère puis rencontre des amis influents qui lui permettront d'obtenir une bourse pour étudier à l'université.

Il publie ses premiers poèmes et commence à voyager : Allemagne, Suisse, France, Italie...

De là naîtront ses premiers contes. Il fera ensuite paraître régulièrement ses recueils qui remporteront toujours un vif succès. Dans l'Europe entière, qu'il parcourt inlassablement, il est fêté et sollicité.

Il meurt en 1875 à Copenhague. Son nom, comme celui des frères Grimm, est devenu synonyme de contes.

Chapitre 5 : pages 40 à 48

★ **Lecture magistrale du chapitre (ou préparée par des élèves)**

On comparera les descriptions enchantées du monde des sirènes et des humains à celle de l'univers de la sorcière.

★ **Pour les CM**

Faire remplir un tableau afin d'affiner la perception de l'efficacité de l'écriture pour faire ressentir une ambiance. (fiche élève 7 et corrigé).

★ **Pour les CE2**

Dans cet affreux marché, que gagne la petite sirène et que perd-elle ? Faire remplir un tableau pour inventorier le pour et le contre.

La petite accepte tout du long : a-t-elle réellement conscience des enjeux du marché ? Quels indices le montrent dans le texte ?

★ **Production écrite pour tous**

Que va-t-il se passer ? Imaginer deux ou trois fins différentes sous forme de plans.

(On peut le faire même si on connaît le conte : rien n'empêche de changer le déroulement de l'histoire et de préférer autre chose).

Chapitres 6 et 7 : pages 49 à 61

★ On peut inventorier, dans le chapitre 6, les sujets de tristesse et les sujets de joie de la petite sirène maintenant qu'elle est chez le prince.

Que penser de la permission donnée par le prince de « dormir devant sa porte sur un coussin de velours » ?

Faire dégager le pathétique de ces deux chapitres : l'amour que la petite sirène et le prince éprouvent l'un pour l'autre n'est pas de même nature. En faire prendre conscience aux élèves et susciter le débat interprétatif.

★ **Lecture silencieuse après avoir pris connaissance des questions (fiche-élève 8).**

Laisser le temps aux enfants de répondre par écrit à ces questions, puis mettre en commun et débattre.

Souligner la constance de l'amour de la petite sirène et les marques d'affection qu'elle donne malgré sa peine. Retrouver la phrase du prince soulignant son inconscience de ce que vit la petite sirène. (« Tu vas te réjouir de mon bonheur car c'est toi qui, de tous, m'aimes le plus ! »)

★ **Interrogations portées par ce conte**

Si le climat de la classe s'y prête, c'est le moment d'aborder les interrogations importantes portées par ce conte.

✍ Qu'est-ce que l'âme ? (voir chapitre 7, page 64)

✍ À quoi mène le silence sur ses sentiments ? Peut-on être deviné quand on ne s'exprime pas ? (Le prince pense deviner les sentiments de la petite sirène, puisqu'il sait qu'elle l'aime).

★ **C'est l'occasion de faire comprendre aux enfants les différences de comportement selon les époques**

(pétris de séries télévisées, les enfants inféreront facilement que la petite sirène est la maîtresse du prince).

Chapitre 8 : pages 62 à 67

La petite sirène peut être sauvée par ses sœurs : elle doit tuer le prince avec le couteau de la sorcière.

★ **Lire le début du texte**

(jusqu'à « Dans quelques minutes, le soleil se lèvera et alors, tu devras mourir ! »).

★ **Deux activités possibles**

✍ Faire écrire la suite du conte.

Si les avis divergent, faire lire quelques productions contradictoires et discuter de leur validité et de leur cohérence avec l'ensemble du texte d'Andersen. Conclure en dégagant le thème principal du conte. Une fin heureuse servirait-elle l'intention (supposée) de l'auteur ?

✍ Arrêter la lecture et instaurer un débat contradictoire sur le dilemme de la petite sirène et sur son choix. Peut-on continuer à vivre si l'on a tué celui qu'on aime ? C'est un non choix.

Puis, reprendre la lecture et terminer le chapitre. A-t-on des éléments de confirmation ou d'infirmité de ce qu'a donné le débat ?

★ **Questions**

Pourquoi y a-t-il un chapitre supplémentaire. Quel peut être le contenu ? (On peut penser aux morales des fables de La Fontaine).

L'enseignant lira aux élèves la fin du conte. L'épilogue très marqué par les conceptions religieuses et morales de l'époque méritera un développement s'il provoque une réaction des élèves.

TEXTES-PUZZLES : RECONSTITUER LE CONTE

Trois textes de longueurs différentes et découpés différemment

(voir fiche élève 9 et corrigé).

✍ CE2 (5 morceaux),

✍ CM1 et CM2 faibles (6 morceaux),

✍ CM2 plus à l'aise (12 morceaux).

Ce découpage permet d'évaluer la mémorisation de l'histoire ainsi que la conscience des relations de cause à effet, qui contribue à la réussite du puzzle de texte.

PROLONGEMENTS

★ **Lien avec les arts visuels**

Dessiner et colorier les représentations qu'on se fait des différents paysages (faire faire un choix parmi les descriptions possibles ; les mettre en parallèle).

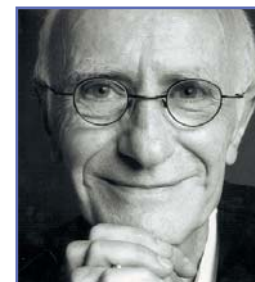
Rechercher des illustrations de ce conte à la BCD et dans les livres apportés par les élèves. Apprécier les dessins de Georges Lemoine et remarquer ce qu'ils permettent à l'imagination contrairement à certaines illustrations très contraignantes.

★ **Étude de la langue**

Le rapport entre l'imparfait et le passé simple peut être étudié, par exemple dans le passage sur la tempête, pages 23-24.

Travail lexical : les mots de la beauté et de la joie, ceux de la laideur et du danger, de l'inquiétant.

BIOGRAPHIE



Georges Lemoine

Né à Rouen en 1935, Georges Lemoine fait des études d'arts graphiques à Paris, puis à Rabat, au Maroc. Il travaille pour la publicité, la presse, l'édition. Il expose régulièrement ses dessins et ses aquarelles dans les galeries d'art. Georges Lemoine aime s'imprégner d'une œuvre et choisir sa technique en fonction de ce qu'elle évoque pour lui : aquarelle, crayons de couleur, encres... Les contes et la poésie lui conviennent à merveille car il possède l'art de suggérer, d'évoquer, de faire rêver et de créer un univers en contrepoint. Il a illustré de très nombreux ouvrages de grands auteurs dont il se sent proche : H. C. Andersen, J.M.G. Le Clézio, Jacques Roubaud, Claude Roy, Oscar Wilde...



- 1 - Lis ces deux textes silencieusement. Que remarques-tu ?
- 2 - À ton avis, pourquoi sont-ils différents ?
- 3 - Surligne dans le premier paragraphe les noms qui se retrouvent dans les deux textes.

Texte 1

Dans la mer, bien loin, l'eau est aussi bleue que les pétales du plus joli bleuets et aussi limpide que le cristal le plus pur, mais elle est très profonde, si profonde qu'aucune ancre n'atteint le fond, il faudrait empiler des quantités de clochers pour monter du fond à la surface. C'est là qu'habitent les ondins.

Maintenant, n'allez pas croire qu'il n'y a là qu'un fond de sable blanc et nu ; non, les arbres et les plantes les plus extraordinaires y poussent, leurs tiges et leurs feuilles sont si souples qu'elles remuent au moindre mouvement de l'eau comme si elles étaient vivantes. Tous les poissons, petits et grands, se fauillent entre les branches, comme ici, les oiseaux dans l'air.

Texte 2

Loin en mer, l'eau est bleue comme les pétales du plus beau bleuets, et claire comme le verre le plus pur, mais elle est profonde, trop profonde pour qu'aucune ancre puisse atteindre le fond, il faudrait poser un grand nombre de tours d'église les unes sur les autres pour monter du fond à la surface. C'est là, en bas, que les ondins ont leur demeure.

Mais n'allez pas croire qu'il y a là seulement un sol nu de sable blanc ; non, il y pousse les arbres les plus étranges, dont les tiges et les feuilles sont si souples qu'elles s'agitent au moindre mouvement de l'eau, comme si elles étaient vivantes. Tous les poissons, grands et petits, se glissent entre les branches, comme ici les oiseaux dans l'air.

Surligne toutes les comparaisons contenant le mot «comme».

Dans la mer, bien loin, l'eau est aussi bleue que les pétales du plus joli bleuet et aussi limpide que le cristal le plus pur, mais elle est très profonde, si profonde qu'aucune ancre n'atteint le fond, il faudrait empiler des quantités de clochers pour monter du fond à la surface. C'est là qu'habitent les ondins.

Maintenant, n'allez pas croire qu'il n'y a là qu'un fond de sable blanc et nu ; non, les arbres et les plantes les plus extraordinaires y poussent, leurs tiges et leurs feuilles sont si souples qu'elles remuent au moindre mouvement de l'eau comme si elles étaient vivantes. Tous les poissons, petits et grands, se fauillent entre les branches, comme ici, les oiseaux dans l'air. À l'endroit le plus profond, il y a le château du roi de la mer, ses murs sont de corail et ses longues fenêtres gothiques, de l'ambre le plus clair, mais le toit est fait de coquillages qui s'ouvrent et se ferment au gré des courants ; cela a très grand air car, dans chaque coquillage, il y a des perles scintillantes : une seule ferait une parure splendide dans la couronne d'une reine.

Le roi de la mer était veuf depuis bien des années, c'est sa vieille mère qui tenait sa maison, c'était une femme avisée, mais fière de sa noblesse, aussi portait-elle douze huîtres sur la queue, là où les autres dignitaires ne devaient en porter que six... Sinon, elle méritait grandes louanges, en particulier parce qu'elle aimait tant les petites princesses de la mer, les filles de son fils. C'étaient six charmantes enfants, mais la plus jeune était la plus belle de toutes, sa peau avait l'éclat limpide d'un pétale de rose, ses yeux étaient bleus comme le lac le plus profond, seulement, comme toutes les autres, elle n'avait pas de pieds mais une queue de poisson.

Il leur arrivait de jouer à longueur de journée dans le château, dans les grandes salles où des fleurs vivantes poussaient sur les murs. On ouvrait les grandes fenêtres d'ambre et, alors, les poissons entraient et nageaient jusqu'à elles, tout comme chez nous les hirondelles entrent en volant quand nous ouvrons, et les poissons nageaient tout droit jusqu'aux petites princesses, mangeant dans leur main et se laissant caresser.

À l'extérieur du château, il y avait un grand jardin aux arbres rouge feu et bleu sombre, les fruits étincelaient comme de l'or, et les fleurs, comme feu ardent, tout en agitant constamment tiges et pétales. Pour le sol, il était du sable le plus fin, mais bleu comme soufre enflammé. Sur le tout planait une merveilleuse lueur bleue, on se serait cru très haut en l'air à ne voir que le ciel au-dessus et en dessous de soi, plutôt que de se trouver au fond de la mer. Par temps parfaitement calme, on pouvait apercevoir le soleil, on aurait dit une fleur pourpre dont le calice dispensait toute cette lumière.

Chacune des petites princesses avait son petit coin dans le jardin, où elle pouvait creuser et planter comme elle le voulait ; l'une donnait à sa plate-bande de fleurs la forme d'une baleine, une autre préférait que la sienne ressemblât à une petite sirène, mais la plus jeune fit la sienne toute ronde comme le soleil et n'eut que des fleurs d'un rouge éclatant, comme lui. C'était une étrange enfant, tranquille et réfléchie, et tandis que ses sœurs décoraient leur coin avec les choses les plus extraordinaires qu'elles avaient retirées des bateaux coulés, elle, ne voulait, en dehors des fleurs rose vif qui ressemblaient au soleil là-haut, qu'une belle statue de marbre: c'était un joli garçon taillé dans de la pierre blanche et claire et qu'un naufrage avait déposé au fond de la mer. Elle planta près de cette statue un saule pleureur rose vif qui poussa merveilleusement et fit retomber ses fraîches branches tout autour, jusqu'au sol de sable bleu où l'ombre apparaissait violette et remuait comme les branches ; on aurait dit que la cime et les racines jouaient à s'embrasser.

Elle n'avait pas de plus grande joie que d'entendre parler du monde des hommes, là-haut; il fallait que sa vieille grand-mère raconte tout ce qu'elle savait des bateaux et des villes, des gens et des animaux, surtout, elle trouvait étonnamment merveilleux que, là-haut, sur la terre, les fleurs aient un parfum, elles n'en avaient pas au fond de la mer, et que les forêts soient vertes, et que les poissons que l'on voyait parmi les branches sachent chanter si haut, si délicieusement que c'en était un plaisir ; c'étaient les petits oiseaux que la grand-mère appelait poissons, sinon, les petites princesses n'auraient pu la comprendre puisqu'elles n'avaient jamais vu d'oiseau.

- Quand vous aurez quinze ans, disait la grand-mère, vous aurez la permission de monter à la surface de la mer, de vous asseoir au clair de lune sur les rochers et de voir les grands bateaux passer ; vous verrez des forêts, des villes !

CORRIGÉ DE LA FICHE

- les comparaisons contenant le mot «comme» sont soulignées.
- les autres moyens de comparaison sont en italique et en rouge.

Dans la mer, bien loin, l'eau est *aussi bleue que les pétales* du plus joli bleuet et *aussi limpide que le cristal* le plus pur, mais elle est très profonde, si profonde qu'aucune ancre n'atteint le fond, il faudrait empiler des clochers pour monter du fond à la surface. C'est là qu'habitent les ondins.

Maintenant, n'allez pas croire qu'il n'y a là qu'un fond de sable blanc et nu ; non, les arbres et les plantes les plus extraordinaires y poussent, leurs tiges et leurs feuilles sont si souples qu'elles remuent au moindre mouvement de l'eau comme si elles étaient vivantes. Tous les poissons, petits et grands, se faufilent entre les branches, comme ici, les oiseaux dans l'air. À l'endroit le plus profond, il y a le château du roi de la mer, ses murs sont de corail et ses longues fenêtres gothiques, de l'ambre le plus clair, mais le toit est fait de coquillages qui s'ouvrent et se ferment au gré des courants; cela a très grand air car, dans chaque coquillage, il y a des perles scintillantes : une seule ferait une parure splendide dans la couronne d'une reine.

Le roi de la mer était veuf depuis bien des années, c'est sa vieille mère qui tenait sa maison, c'était une femme avisée, mais fière de sa noblesse, aussi portait-elle douze huîtres sur la queue, là où les autres dignitaires ne devaient en porter que six... Sinon, elle méritait grandes louanges, en particulier parce qu'elle aimait tant les petites princesses de la mer, les filles de son fils. C'étaient six charmantes enfants, mais la plus jeune était *la plus belle de toutes*, sa peau *avait l'éclat limpide d'un pétale de rose*, ses yeux étaient bleus comme le lac le plus profond, seulement, comme toutes les autres, elle n'avait pas de pieds mais une queue de poisson.

Il leur arrivait de jouer à longueur de journée dans le château, dans les grandes salles où des fleurs vivantes poussaient sur les murs. On ouvrait les grandes fenêtres d'ambre et, alors, les poissons entraient et nageaient jusqu'à elles, tout comme chez nous les hirondelles entrent en volant quand nous ouvrons, et les poissons nageaient tout droit jusqu'aux petites princesses, mangeant dans leur main et se laissant caresser.

À l'extérieur du château, il y avait un grand jardin aux arbres rouge feu et bleu sombre, les fruits étincelaient comme de l'or, et les fleurs, comme feu ardent, tout en agitant constamment tiges et pétales. Pour le sol, il était du sable le plus fin, mais bleu comme soufre enflammé. Sur le tout planait une merveilleuse lueur bleue, *on se serait cru très haut en l'air* à ne voir que le ciel au-dessus et en dessous de soi, plutôt que de se trouver au fond de la mer. Par temps parfaitement calme, on pouvait apercevoir le soleil, on aurait dit une fleur pourpre dont le calice dispensait toute cette lumière.

Chacune des petites princesses avait son petit coin dans le jardin, où elle pouvait creuser et planter comme elle le voulait; l'une donnait à sa plate-bande de fleurs la forme d'une baleine, une autre préférait que la sienne ressemblât à une petite sirène, mais la plus jeune fit la sienne toute ronde comme le soleil et n'eut que des fleurs *d'un rouge éclatant, comme lui*. C'était une étrange enfant, tranquille et réfléchie, et tandis que ses sœurs décoraient leur coin avec les choses les plus extraordinaires qu'elles avaient retirées des bateaux coulés, elle, ne voulait, en dehors des fleurs rose vif *qui ressemblaient au soleil là-haut*, qu'une belle statue de marbre: c'était un joli garçon taillé dans de la pierre blanche et claire et qu'un naufrage avait déposé au fond de la mer. Elle planta près de cette statue un saule pleureur rose vif qui poussa merveilleusement et fit retomber ses fraîches branches tout autour, jusqu'au sol de sable bleu où l'ombre apparaissait violette et remuait comme les branches; *on aurait dit que la cime et les racines jouaient à s'embrasser*.

Elle n'avait pas de plus grande joie que d'entendre parler du monde des hommes, là-haut; il fallait que sa vieille grand-mère raconte tout ce qu'elle savait des bateaux et des villes, des gens et des animaux, surtout, elle trouvait étonnamment merveilleux que, là-haut, sur la terre, les fleurs aient un parfum, elles n'en avaient pas au fond de la mer, et que les forêts soient vertes, et que les poissons que l'on voyait parmi les branches sachent chanter si haut, si délicieusement que c'en était un plaisir ; c'étaient les petits oiseaux que la grand-mère appelait poissons, sinon, les petites princesses n'auraient pu la comprendre puisqu'elles n'avaient jamais vu d'oiseau.

- Quand vous aurez quinze ans, disait la grand-mère, vous aurez la permission de monter à la surface de la mer, de vous asseoir au clair de lune sur les rochers et de voir les grands bateaux passer ; vous verrez des forêts, des villes !

Chapitre 2 : pages 11 à 19

Relève ce que découvre chacune des sœurs de la petite sirène dans le tableau ci-dessous.
Classe ces éléments selon les sens auxquels l'auteur fait appel :

	Ce qu'elles voient	Ce qu'elles entendent	Ce qu'elles sentent ou touchent
Première sœur			
Deuxième sœur			
Troisième sœur			
Quatrième sœur			
Cinquième sœur			

Chapitre 3 : pages 20 à 30

Relève ce que découvre la petite sirène dans le tableau ci-dessous, en classant ces éléments comme tu l'as fait pour ses sœurs :

	Ce qu'elle voit	Ce qu'elle entend	Ce qu'elle sent ou touche
La petite sirène			

Chapitre 2 et chapitre 3 CORRIGÉ

Ce que découvrent chacune des sœurs de la petite sirène (chapitre 2) et la petite sirène (chapitre 3) dans un tableau, en classant ces éléments selon les sens auxquels l'auteur fait appel :

	Ce qu'elles voient	Ce qu'elles entendent	Ce qu'elles sentent ou touchent
Première sœur	La lune, la mer tranquille, la grande ville, les lumières scintillantes, les clochers et les flèches d'églises.	La musique, le bruit des voitures et des gens, les cloches qui sonnent.	Le banc de sable.
Deuxième sœur	Le coucher du soleil, le ciel d'or, les nuages rouges et violets, des cygnes sauvages.		L'eau quand elle nage.
Troisième sœur	De magnifiques collines vertes, des vignes, des châteaux et des fermes, des forêts splendides, des enfants, des chiens.	Tous les oiseaux qui chantent.	La chaleur du soleil, la fraîcheur de l'eau.
Quatrième sœur	Une vue immense, le ciel comme une grande cloche de verre, la mer démontée, des bateaux, des dauphins, des baleines et l'eau qu'elles soufflent.		L'agitation de la mer.
Cinquième sœur	La couleur verte de la mer, des icebergs, les voiliers, les nuages, les éclairs, les manœuvres des marins (ils carguent les voiles).		La glace de l'iceberg où elle est assise, le vent dans ses cheveux.
La petite sirène (pour le chapitre 3)	Les nuages brillants, l'étoile du soir, un grand trois-mâts, les matelots, des centaines de lumières, les hublots du bateau, des gens et le beau prince. Les matelots qui dansent, les fusées comme des étoiles, le moindre cordage et surtout les gens. Le sourire du prince. Des nuages et des éclairs, des montagnes d'eau, le mât qui se brise, le bateau qui se couche, qui se brise, les morceaux de bateau, le prince qui sombre. Le soleil rouge et brillant, les joues et les yeux du prince. La terre ferme, de hautes montagnes bleues et la neige blanche, de splendides forêts, un monastère, un jardin avec des citronniers et des pommiers, un portail et de hauts palmiers. Une anse calme et la roche couverte de sable blanc. Les jeunes filles du monastère.	De la musique et des chants, le rire du prince, des coups de canon, un bruissement, un grondement au fond de la mer. Le craquement du bateau dans la tempête. Les cloches du monastère.	L'air frais et doux, le calme de la mer. Le prince dans ses bras quand elle le sauve de la noyade, son front qu'elle embrasse, ses cheveux mouillés qu'elle repousse. La chaleur de l'éclat du soleil.

Voici le texte du chapitre 3 (pages 20 à 30). En équipe, marquez les séparations entre les parties principales du chapitre. Donnez un titre à chaque partie.

Enfin, elle eut ses quinze ans.

- Eh bien, te voilà émancipée! dit sa grand-mère, la vieille reine douairière. Viens, que je te pare comme tes sœurs !

Et elle lui posa une couronne de lis blancs sur les cheveux, chaque pétale de fleur étant une demi-perle ; et la vieille fit fixer sur la queue de la princesse huit grandes huîtres pour manifester son rang élevé.

- Ça fait mal ! dit la petite sirène.

- Oui, il faut souffrir un peu pour être belle ! dit la vieille.

Oh ! elle aurait tant voulu se débarrasser de toute cette parure et déposer sa lourde couronne ; les fleurs rouges de son jardin l'habillaient beaucoup mieux, mais elle n'osa pas défaire tout cela.

- Au revoir ! dit-elle, et elle monta dans l'eau, claire et légère comme une bulle.

Le soleil venait tout juste de se coucher quand sa tête émergea, mais tous les nuages brillaient encore comme des roses et de l'or et, dans l'atmosphère rouge pâle, l'étoile du soir scintillait, claire et délicieuse, l'air était frais et doux, la mer, parfaitement calme. Un grand trois-mâts mouillait là, une seule voile dehors car il n'y avait pas un souffle de vent et tout autour des cordages comme sur les vergues étaient assis les matelots. Il y avait de la musique et des chants, au fur et à mesure que la soirée s'assombrissait, s'allumaient des centaines de lumières ; on aurait dit que les drapeaux de toutes les nations flottaient dans l'air.

La petite sirène nagea jusqu'au hublot du salon et chaque fois que l'eau la soulevait, elle apercevait par les carreaux transparents beaucoup de gens fort bien mis, mais le plus beau était pourtant le jeune prince aux grands yeux noirs, il ne devait sûrement pas avoir beaucoup plus de seize ans, c'était son anniversaire, et voilà pourquoi il y avait toute cette pompe. Les matelots dansaient sur le pont, et quand le jeune prince s'y rendit, plus de cent fusées partirent en l'air, elles éclairaient comme en plein jour si bien que la petite sirène eut très peur, elle plongea sous l'eau mais elle ressortit bientôt la tête, et alors, ce fut comme si toutes les étoiles du ciel tombaient sur elle. Jamais elle n'avait vu le feu faire pareille magie. De grands soleils tournoyaient, de magnifiques poissons de feu ondulaient dans l'air bleu, et la mer calme et limpide renvoyait tout cet éclat. Sur le bateau, il faisait si clair que l'on apercevait le moindre cordage, à plus forte raison les gens. Oh ! comme le jeune prince était beau tout de même, et il serrait la main aux gens, il riait, il souriait tandis que la musique résonnait dans la nuit splendide.

Il se fit tard, mais la petite sirène ne pouvait détourner les yeux du bateau et du charmant prince. Les lumières multicolores furent éteintes, les fusées ne partaient plus, on n'entendait plus de coups de canon, mais il y avait un bruissement, un grondement au profond de la mer ; elle resta sur l'eau, ballottée par les vagues, afin de voir dans le salon ; mais le bateau prit de la vitesse, les voiles furent déployées l'une après l'autre, les vagues se firent plus fortes, de gros nuages s'accumulèrent, il y eut des éclairs au loin. Oh ! il allait y avoir un épouvantable orage ! Aussi les matelots carguèrent-ils les voiles. Le gros bateau roula et tangua à une vitesse folle sur la mer démontée, l'eau se souleva en grandes montagnes noires qui voulaient déferler sur le mât, mais le bateau plongeait comme un cygne entre les hautes vagues pour se laisser de nouveau soulever sur l'amoncellement des eaux.

La petite sirène trouvait que c'était une course amusante, mais ce n'était pas l'avis des marins, le bateau craquait avec fracas, les épais madriers ployaient sous la puissance des coups, la mer prenait d'assaut le bateau, le mât se brisa par le milieu comme un roseau, et le bateau se coucha sur le flanc tandis que l'eau pénétrait dans la cale.

La petite sirène vit alors qu'ils étaient en péril, elle-même dut prendre garde aux poutres et aux débris qui dérivait sur l'eau. Un instant, il fit si noir qu'elle ne put plus rien voir, mais dès qu'il y avait un éclair, il faisait si clair de nouveau qu'elle reconnaissait tout le monde sur le bateau ; chacun se démenait de son mieux ; elle cherchait surtout le jeune prince et elle le vit, quand le bateau se brisa, sombrer dans la mer profonde. Aussitôt, elle se réjouit très fort, car, maintenant, il descendait jusque chez elle, mais elle se rappela alors que les hommes ne peuvent pas vivre dans l'eau et qu'il ne pourrait arriver que mort au château de son père. Mourir, non, il ne fallait pas qu'il meure. Aussi nagea-t-elle parmi les poutres et les planches dérivant sur la mer, oubliant totalement qu'elles auraient pu l'écraser, elle plongea profondément pour remonter très haut parmi les vagues, et parvint enfin jusqu'au jeune prince qui ne pouvait presque plus nager dans la mer déchaînée : ses bras et ses jambes commençaient à s'épuiser, ses beaux yeux se fermaient, il aurait dû mourir si la petite sirène n'était intervenue. Elle lui tint la tête au-dessus de l'eau et laissa les vagues les pousser, elle et lui, là où elles voulaient.

Au matin, le mauvais temps était passé ; du bateau, on ne voyait pas un débris ; rouge et brillant, le soleil se leva de l'eau, ce fut comme si les joues du prince en étaient animées, mais ses yeux restèrent fermés ; la sirène embrassa son beau front haut et repoussa ses cheveux mouillés ; elle eut l'impression qu'il ressemblait à la statue de marbre dans son petit jardin, elle l'embrassa encore en souhaitant qu'il pût vivre.

Elle vit alors devant elle la terre ferme, de hautes montagnes bleues à la cime desquelles brillait la neige blanche comme si c'étaient des cygnes couchés là ; sur la côte il y avait de splendides forêts vertes et, devant, une église ou un monastère, elle ne savait pas bien, mais c'était un bâtiment, en tout cas. Dans le jardin poussaient des citronniers et des pommiers et devant le portail s'élevaient des hauts palmiers. La mer formait là une petite anse totalement calme mais fort profonde jusqu'à la roche couverte de fin sable blanc : c'est jusque-là qu'elle nagea avec le beau prince ; elle le déposa sur le sable et veilla surtout qu'il eût la tête en haut dans la chaleur de l'éclat du soleil.

Or les cloches sonnèrent dans le grand bâtiment blanc et un grand nombre de jeunes filles traversèrent le jardin. Alors, la petite sirène nagea plus loin jusque derrière quelques rochers élevés qui dépassaient de l'eau, se mit de l'écume de mer sur les cheveux et sur la poitrine pour que personne ne pût voir son petit visage et examina qui venait au pauvre prince.

Il ne fallut pas longtemps pour qu'une jeune fille vînt jusque-là, elle parut très effrayée, mais un instant seulement, puis elle alla chercher d'autres personnes et la sirène vit le prince reprendre vie et sourire à tout le monde à la ronde, mais à elle, il ne souriait pas, il ne savait pas non plus, bien entendu, que c'était elle qui l'avait sauvé. Elle se sentit bien affligée et quand on le conduisit dans le grand bâtiment, elle plongea, toute triste, pour rentrer chez elle, au château de son père.

Chapitre 4 : pages 31 à 39

Relève ce que découvre la petite sirène dans le tableau ci-dessous, en classant ces éléments comme tu l'as fait précédemment :

	Ce qu'elle voit	Ce qu'elle entend	Ce qu'elle sent ou touche
La petite sirène			

Chapitre 5 : pages 40 à 48

Pour comprendre comment Andersen s'y prend pour faire ressentir l'horreur de cet endroit, relève ce que découvre la petite sirène quand elle s'aventure dans le domaine de la sorcière de la mer. Comme précédemment, classe ces éléments selon les sens auxquels l'auteur fait appel :

	Ce qu'elle voit	Ce qu'elle entend	Ce qu'elle sent ou touche
La petite sirène chez la sorcière de la mer			

Chapitre 5 : pages 40 à 48 **CORRIGÉ**

Pour comprendre comment Andersen s'y prend pour faire ressentir l'horreur de cet endroit, relève ce que découvre la petite sirène quand elle s'aventure dans le domaine de la sorcière de la mer. Comme précédemment, classe ces éléments selon les sens auxquels l'auteur fait appel :

	Ce qu'elle voit	Ce qu'elle entend	Ce qu'elle sent ou touche
La petite sirène chez la sorcière de la mer	<ul style="list-style-type: none"> - le sol de sable gris et nu - la vase bouillonnante - une étrange forêt - tous les arbres et les buissons étaient des polypes, mi-bêtes, mi-plantes - les branches étaient de longs bras visqueux aux doigts comme des vers flexibles - les affreux polypes - des naufragés, squelettes blancs, dans les bras des polypes - des gouvernails - des squelettes d'animaux terrestres - une petite sirène qu'ils avaient capturée et étouffée. - un grand espace visqueux dans la forêt - s'ébattaient des couleuvres d'eau, grandes et grasses et leur répugnant ventre jaunâtre - une maison faite de blancs ossements humains échoués - la sorcière de la mer qui faisait manger un crapaud dans sa propre bouche - sa vaste poitrine spongieuse 	<ul style="list-style-type: none"> - les tourbillons mugissants - une roue de moulin grondante - ces tourbillons fracassants - les paroles de la sorcière : « Je sais bien ce que tu veux! C'est stupide de ta part! Tu feras à ta volonté tout de même car elle te mettra dans le malheur, ma charmante princesse. Tu voudrais bien te débarrasser de ta queue pour avoir à la place deux moignons sur lesquels marcher, comme les humains, afin que le jeune prince s'éprenne de toi et que tu puisses l'obtenir, lui et une âme immortelle !... » - un rire si bruyant et si laid 	<ul style="list-style-type: none"> - la vase chaude - son cœur qui battait d'angoisse - ses longs cheveux flottants - ses mains sur sa poitrine

Lis les chapitres 6 et 7 (de la page 49 à la page 61) et réponds ensuite aux questions. N'oublie pas de revenir au texte pour justifier ce que tu dis.

Questions :

1 - La petite sirène et le prince s'aiment-ils du même amour ?

.....
.....
.....

2 - Quelles sont les paroles ou les attitudes qui montrent la sorte d'amour que le prince éprouve pour la petite sirène ?

.....
.....
.....
.....

3 - Quelles attitudes de la petite sirène montrent que l'amour qu'elle ressent est différent ?

.....
.....
.....
.....

4 - Quelle est la phrase qui montre le plus fortement que le prince ne se rend pas compte des sentiments de la petite sirène ?

.....
.....
.....

Reconstitue le conte.

Enfin c'est à son tour d'être préparée par sa grand-mère pour aller vers la surface. Elle émerge près d'un bateau superbe sur lequel se déroule une grande fête. Elle admire le feu d'artifice, mais surtout le prince, qu'elle aperçoit par le hublot du grand salon. Un peu plus tard, une tempête se lève et casse le bateau. La petite sirène soutient la tête du prince évanoui, pour l'empêcher de se noyer, et le dépose sur une plage.

Là, elle se cache et voit une belle jeune fille qui aide le prince à se lever et l'emmène pour le soigner. La petite sirène rentre toute triste au fond de l'eau, elle pense qu'elle ne le reverra jamais alors qu'elle l'aime déjà de tout son cœur.

En fait la petite sirène est très malheureuse, car elle n'épousera jamais le prince, et n'aura donc jamais d'âme immortelle. Au contraire, elle mourra dès le lever du jour et deviendra écume sur la mer. La nuit, ses soeurs lui donnent un couteau que la sorcière leur a donné, et lui demandent de tuer le prince. Elle pourra alors retrouver une queue de poisson et retourner vivre avec sa famille au fond des mers.

La pauvre sirène ne peut pas tuer le prince qu'elle aime plus que sa vie, et jette le couteau dans la mer. Ensuite, elle se jette aussi à l'eau pour mourir. Mais elle découvre que grâce à toutes ses bonnes actions et à son amour, elle est devenue une fille de l'air, et que dans trois cents ans elle aura, elle aussi une âme immortelle.

Quelques semaines ayant passé, les sirènes accompagnent leur petite sœur pour lui montrer où habite le prince. Depuis ce temps-là, la petite sirène monte souvent à la surface et passe des nuits à observer le prince et à l'aimer de plus en plus.

Un jour sa grand-mère lui apprend que les hommes ont une vie beaucoup plus courte que celle des sirènes, mais qu'à leur mort, leur âme immortelle monte au ciel. Elle rêve d'avoir, elle aussi, une âme immortelle. Sa grand-mère lui dit que c'est possible si un homme l'aime suffisamment pour l'épouser. Il faudrait alors ne plus avoir une belle queue de poisson mais des jambes humaines.

La petite sirène vit dans la profondeur des mers. Quand elle a quinze ans, chaque jeune sirène est autorisée à monter à la surface des eaux pour voir le monde extérieur. Petit à petit, chaque année une nouvelle sirène monte à la surface des eaux bleues de la mer. À son retour, elle raconte à ses sœurs ce qu'elle a le plus aimé de ce qu'elle a vu.

La petite sirène rêve de monter à la surface. En attendant, dans son petit jardin personnel, elle a installée la statue d'un beau jeune homme, et des fleurs rouges comme le soleil qu'elle aperçoit à travers les eaux bleues lorsqu'elle regarde vers le haut.

Alors la petite sirène décide d'aller demander de l'aide à la sorcière de la mer pour obtenir des jambes et réaliser son rêve. Elle ne pourra plus jamais redevenir une sirène, et si le prince en épouse une autre, elle mourra le lendemain et deviendra une écume de mer. Enfin, elle devra donner sa voix en échange des jambes humaines.

La petite sirène accepte tout cela et se laisse trancher la langue par la sorcière. Elle monte au palais du prince. Celui-ci aime beaucoup la petite sirène et passe toutes ses journées avec elle. Mais jamais il ne songe à l'épouser.

Un jour, une jeune princesse arrive en visite et le prince découvre que c'est la jeune fille qu'il a vue sur la plage où il était évanoui après son naufrage, et qu'il aime depuis.

Aussitôt, leurs fiançailles sont annoncées, et le prince pense que la petite sirène doit être très heureuse de son bonheur à lui, puisqu'il sait qu'elle l'aime beaucoup.

Reconstitue le conte.

La petite sirène ne pourrait pas être plus malheureuse, en fait, car elle n'épousera jamais le prince, et n'aura donc jamais d'âme immortelle. Au contraire, elle mourra dès le lever du jour et deviendra écume sur la mer. La nuit, ses soeurs lui donnent un couteau que la sorcière leur a donné, et lui demandent de tuer le prince. Elle pourra alors retrouver une queue de poisson et retourner vivre avec sa famille au fond des mers.

La pauvre sirène, en contemplant le prince et son épouse qui dorment paisiblement, ne peut tuer le prince qu'elle aime plus que sa vie, et jette le couteau dans la mer. Ensuite, elle se jette elle-même à l'eau. Mais elle découvre que grâce à toutes ses bonnes actions, et à la qualité de son amour, elle est devenue une fille de l'air, et que dans trois cents ans elle aura, elle aussi une âme immortelle.

La petite sirène vit dans la profondeur des mers dans un palais magnifique avec le roi son père et ses cinq soeurs. C'est leur grand-mère qui les a élevées. Quand elle a quinze ans, chaque jeune sirène est autorisée à monter à la surface des eaux pour voir le monde extérieur. Petit à petit, chaque année une nouvelle sirène monte à la surface des eaux bleues de la mer. À son retour, elle raconte à ses soeurs ce qu'elle a le plus aimé de ce qu'elle a vu.

La petite sirène est passionnée par ce que lui raconte sa grand-mère sur le monde des humains. Elle rêve de monter à la surface. En attendant, dans son petit jardin personnel, elle a installée la statue d'un beau jeune homme, et des fleurs rouges comme le soleil qu'elle aperçoit à travers les eaux bleues lorsqu'elle regarde vers le haut.

Alors la petite sirène décide d'aller demander de l'aide à la sorcière de la mer pour obtenir des jambes et réaliser son rêve. Elle surmonte sa peur pour la rencontrer. La sorcière sait déjà ce qu'elle désire et lui dit ce qu'elle devra faire : elle aura des jambes, mais ses pieds la feront souffrir comme des couteaux lorsqu'elle dansera et marchera. Elle ne pourra plus jamais redevenir une sirène, et si le prince en épouse une autre, elle mourra le lendemain et deviendra une écume de mer. Enfin, elle devra donner sa voix magnifique en échange des jambes humaines.

Quelques semaines ayant passé, la jeune sirène confie son secret à ses soeurs, et celles-ci trouvent où se situe le palais du prince. Elles accompagnent leur petite soeur pour le lui montrer. Depuis ce temps-là, la petite sirène monte souvent à la surface et passe des nuits à observer le prince, à l'admirer et l'aimer de plus en plus.

Un jour qu'elle demande à sa grand-mère plus de détails sur la vie des hommes, la petite sirène apprend qu'ils ont une vie beaucoup plus courte que celle des sirènes, mais qu'à leur mort, leur âme immortelle monte au ciel. Elle rêve à présent d'avoir, elle aussi, une âme immortelle. Sa grand-mère lui apprend qu'une sirène peut obtenir une âme immortelle si un homme l'aime suffisamment pour l'épouser. Mais elle ajoute qu'il faudrait ne plus avoir une belle queue de poisson mais plutôt ces piliers qu'ils appellent des jambes.

Enfin c'est au tour de la petite sirène d'être préparée par sa grand-mère pour ce grand événement. Elle se hâte vers la surface, et émerge non loin d'un bateau superbe sur lequel se déroule une grande fête. Elle admire le feu d'artifice, mais surtout le prince, qu'elle aperçoit par le hublot du grand salon. Un peu plus tard, une tempête se lève et casse le bateau. La petite sirène réalise que le prince va mourir noyé, et décide alors de tout faire pour le sauver. Elle lui soutient la tête alors qu'il est évanoui, et le dépose enfin sur une plage. Là, elle se cache et voit une belle jeune fille qui aide le prince à se lever et l'emmène dans un grand bâtiment blanc où il sera soigné. La petite sirène rentre toute triste au palais du roi son père. Elle est très malheureuse à l'idée de ne jamais plus revoir le prince qu'elle aime déjà de tout son cœur.

La petite sirène accepte et se laisse trancher la langue par la sorcière. Elle monte au palais du prince. Celui-ci prend la petite sirène en amitié profonde et passe toutes ses journées avec elle. Mais jamais il ne songe à en faire sa femme.

Un jour, il annonce à la petite sirène qu'il doit rencontrer une jeune princesse d'un pays voisin. Lorsque la jeune princesse arrive en visite, le prince découvre que c'est la jeune fille qu'il a vue sur la plage où il était évanoui et qu'il aime depuis.

Aussitôt, les fiançailles des deux jeunes gens sont annoncées, et le prince pense que la petite sirène doit être très heureuse de son bonheur à lui, puisqu'il sait qu'elle l'aime beaucoup.

Reconstitue le conte.

La petite sirène ne pourrait pas être plus malheureuse, en fait, car elle n'épousera jamais le prince, et n'aura donc jamais d'âme immortelle. Au contraire, elle mourra dès le lever du jour et deviendra écume sur la mer. Dans les profondeurs de la nuit, elle voit ses sœurs émerger à la surface de l'eau. Les sirènes lui donnent un couteau qu'elles ont obtenu de la sorcière, et lui demandent de tuer le prince. La sorcière a jeté un sort qui permettra alors à la petite sirène de retrouver une queue de poisson et de rejoindre sa famille et sa vie dans les profondeurs de l'océan.

La petite sirène vit au plus profond des mers dans un palais magnifique avec le roi son père et ses cinq sœurs. C'est leur grand-mère qui les a élevées. Quand elle atteint quinze ans, chaque jeune sirène est autorisée à monter à la surface des eaux pour voir le monde extérieur.

Petit à petit, chaque année une nouvelle sirène monte à la surface des eaux bleues de la mer. À son retour, elle raconte à ses sœurs ce qu'elle a le plus aimé de ce qu'elle a vu. Chaque sirène est intéressée par une chose particulière.

Pour l'une, c'est le bruit des villes et des animaux qui accompagnent les hommes. Pour l'autre, c'est la tempête et les vagues, et même l'orage. Pour une autre encore, c'est la splendeur des forêts et des champs. Une des sœurs de la petite sirène a même l'occasion de voir des icebergs et de faire peur aux bateaux en montant sur l'un d'eux et en laissant flotter sa chevelure dans le vent.

Alors la petite sirène décide d'aller demander de l'aide à la sorcière de la mer pour obtenir des jambes et réaliser son rêve. Elle traverse les horribles contrées qui environnent le repaire de la sorcière et surmonte sa frayeur pour rencontrer cette dernière. La sorcière sait déjà ce que désire la petite sirène et lui met le marché en main : elle aura des jambes, mais ses pieds la feront souffrir comme des couteaux acérés lorsqu'elle dansera et marchera. Elle ne pourra plus jamais redevenir une sirène, et devra donc abandonner ceux qu'elle aime. Si le prince en épouse une autre, elle mourra le lendemain et deviendra une écume de mer. Enfin, elle devra donner sa voix magnifique en échange du sort qui lui donnera des jambes humaines.

Quelques semaines ayant passé, la jeune sirène confie son secret à ses sœurs, et celles-ci trouvent où se situe le palais du prince. Elles accompagnent leur petite sœur pour le lui montrer. Depuis ce temps-là, la petite sirène monte souvent à la surface et passe des nuits à observer et admirer les humains – en particulier le prince, qu'elle aime de plus en plus.

Enfin c'est au tour de la petite sirène d'être préparée par sa grand-mère pour ce grand événement. Elle se hâte vers la surface, et émerge non loin d'un bateau superbe sur lequel se déroule une grande fête. Elle admire le feu d'artifice, mais c'est surtout le prince, qu'elle aperçoit par le hublot du grand salon, qui captive ses regards. Un peu plus tard, une tempête se lève et le bateau fait naufrage. D'abord contente de voir le prince descendre dans son royaume de la mer, la petite sirène réalise qu'il ne pourrait y arriver que mort. Elle décide alors de tout faire pour le sauver. Elle lui soutient la tête alors qu'il est évanoui et le dépose sur une plage.

La petite sirène est passionnée par ce que lui raconte sa grand-mère sur le monde des humains. Elle rêve de monter à la surface. En attendant, dans son petit jardin personnel, elle a installé la statue d'un beau jeune homme, et des fleurs rouges comme le soleil qu'elle aperçoit à travers les eaux bleues lorsqu'elle regarde vers le haut.

Là, elle se cache et voit des jeunes filles du grand bâtiment qui se trouve là s'avancer vers le prince étendu sur le sable. Une belle jeune fille aide le prince à se lever et l'emmène au couvent où il sera soigné. La petite sirène rentre toute triste au palais du roi son père, et ne peut rien raconter de son voyage à la surface tant elle est malheureuse à l'idée de ne jamais plus revoir le prince qu'elle aime déjà de tout son cœur.

Un jour qu'elle demande à sa grand-mère plus de détails sur la vie des hommes, la petite sirène apprend que ceux-ci ont une vie beaucoup plus courte que celle des sirènes, mais qu'à leur mort, leur âme immortelle monte au ciel. Elle qui a toujours désiré connaître les humains rêve à présent d'avoir, elle aussi, une âme immortelle au lieu de finir sa longue vie comme une misérable petite écume de mer. Sa grand-mère lui apprend qu'une sirène peut obtenir une âme immortelle si un homme l'aime suffisamment pour l'épouser. Mais elle ajoute que c'est impossible puisqu'un humain ne pourrait en aucun cas aimer quelqu'un qui n'a qu'une belle queue de poisson au lieu des piliers qu'ils appellent des jambes.

La pauvre sirène, en contemplant le prince et son épouse qui dorment paisiblement, ne peut se résoudre à tuer le prince qu'elle aime plus que sa vie. Elle jette le couteau dans la mer puis se jette elle-même à l'eau pour subir son sort. Elle découvre alors que, grâce à toutes ses bonnes actions et à la qualité de son amour, elle est devenue une fille de l'air et que, dans trois cents ans, elle aura, elle aussi, une âme immortelle.

La petite sirène accepte le marché et se laisse trancher la langue. Elle monte à la surface et se présente aux marches du palais du prince. Celui-ci est séduit par cette belle jeune fille qui lui rappelle celle qu'il a vue sur la plage au moment où il a ouvert les yeux après son sauvetage. Il prend la petite sirène en amitié profonde et passe toutes ses journées avec elle. Mais jamais il ne songe à en faire sa femme.

Un jour, il annonce à la petite sirène qu'il doit rencontrer une jeune princesse d'un pays voisin, mais qu'il ne peut se résoudre à se fiancer avec elle puisqu'il est amoureux de celle qui l'a aidé à se relever de son naufrage (il croit que c'est cette jeune fille qui l'a sauvé). Lorsque la jeune princesse arrive en visite, le prince découvre qu'elle n'est autre que celle qu'il a vue à son réveil sur la plage, après le naufrage de son bateau. Aussitôt, les fiançailles des deux jeunes gens sont annoncées, et le prince pense que la petite sirène doit être très heureuse de son bonheur à lui, puisqu'il sait qu'elle l'aime beaucoup.

La petite sirène vit dans la profondeur des mers. Quand elle a quinze ans, chaque jeune sirène est autorisée à monter à la surface des eaux pour voir le monde extérieur. Petit à petit, chaque année une nouvelle sirène monte à la surface des eaux bleues de la mer. À son retour, elle raconte à ses sœurs ce qu'elle a le plus aimé de ce qu'elle a vu.

La petite sirène rêve de monter à la surface. En attendant, dans son petit jardin personnel, elle a installée la statue d'un beau jeune homme, et des fleurs rouges comme le soleil qu'elle aperçoit à travers les eaux bleues lorsqu'elle regarde vers le haut.

Enfin c'est à son tour d'être préparée par sa grand-mère pour aller vers la surface. Elle émerge près d'un bateau superbe sur lequel se déroule une grande fête. Elle admire le feu d'artifice, mais surtout le prince, qu'elle aperçoit par le hublot du grand salon. Un peu plus tard, une tempête se lève et casse le bateau. La petite sirène soutient la tête du prince évanoui, pour l'empêcher de se noyer, et le dépose sur une plage.

Là, elle se cache et voit une belle jeune fille qui aide le prince à se lever et l'emmène pour le soigner. La petite sirène rentre toute triste au fond de l'eau, elle pense qu'elle ne le reverra jamais alors qu'elle l'aime déjà de tout son cœur.

Quelques semaines ayant passé, les sirènes accompagnent leur petite sœur pour lui montrer où habite le prince. Depuis ce temps-là, la petite sirène monte souvent à la surface et passe des nuits à observer le prince et à l'aimer de plus en plus.

Un jour sa grand-mère lui apprend que les hommes ont une vie beaucoup plus courte que celle des sirènes, mais qu'à leur mort, leur âme immortelle monte au ciel. Elle rêve d'avoir, elle aussi, une âme immortelle. Sa grand-mère lui dit que c'est possible si un homme l'aime suffisamment pour l'épouser. Il faudrait alors ne plus avoir une belle queue de poisson mais des jambes humaines.

Alors la petite sirène décide d'aller demander de l'aide à la sorcière de la mer pour obtenir des jambes et réaliser son rêve. Elle ne pourra plus jamais redevenir une sirène, et si le prince en épouse une autre, elle mourra le lendemain et deviendra une écume de mer. Enfin, elle devra donner sa voix en échange des jambes humaines.

La petite sirène accepte tout cela et se laisse trancher la langue par la sorcière. Elle monte au palais du prince. Celui-ci aime beaucoup la petite sirène et passe toutes ses journées avec elle. Mais jamais il ne songe à l'épouser.

Un jour, une jeune princesse arrive en visite et le prince découvre que c'est la jeune fille qu'il a vue sur la plage où il était évanoui après son naufrage, et qu'il aime depuis.

Aussitôt, leurs fiançailles sont annoncées, et le prince pense que la petite sirène doit être très heureuse de son bonheur à lui, puisqu'il sait qu'elle l'aime beaucoup.

En fait la petite sirène est très malheureuse, car elle n'épousera jamais le prince, et n'aura donc jamais d'âme immortelle. Au contraire, elle mourra dès le lever du jour et deviendra écume sur la mer. La nuit, ses sœurs lui donnent un couteau que la sorcière leur a donné, et lui demandent de tuer le prince. Elle pourra alors retrouver une queue de poisson et retourner vivre avec sa famille au fond des mers.

La pauvre sirène ne peut pas tuer le prince qu'elle aime plus que sa vie, et jette le couteau dans la mer. Ensuite, elle se jette aussi à l'eau pour mourir. Mais elle découvre que grâce à toutes ses bonnes actions et à son amour, elle est devenue une fille de l'air, et que dans trois cents ans elle aura, elle aussi une âme immortelle.

La petite sirène vit dans la profondeur des mers dans un palais magnifique avec le roi son père et ses cinq sœurs. C'est leur grand-mère qui les a élevées. Quand elle a quinze ans, chaque jeune sirène est autorisée à monter à la surface des eaux pour voir le monde extérieur. Petit à petit, chaque année une nouvelle sirène monte à la surface des eaux bleues de la mer. À son retour, elle raconte à ses sœurs ce qu'elle a le plus aimé de ce qu'elle a vu.

La petite sirène est passionnée par ce que lui raconte sa grand-mère sur le monde des humains. Elle rêve de monter à la surface. En attendant, dans son petit jardin personnel, elle a installée la statue d'un beau jeune homme, et des fleurs rouges comme le soleil qu'elle aperçoit à travers les eaux bleues lorsqu'elle regarde vers le haut.

Enfin c'est au tour de la petite sirène d'être préparée par sa grand-mère pour ce grand événement. Elle se hâte vers la surface, et émerge non loin d'un bateau superbe sur lequel se déroule une grande fête. Elle admire le feu d'artifice, mais surtout le prince, qu'elle aperçoit par le hublot du grand salon. Un peu plus tard, une tempête se lève et casse le bateau. La petite sirène réalise que le prince va mourir noyé, et décide alors de tout faire pour le sauver. Elle lui soutient la tête alors qu'il est évanoui, et le dépose enfin sur une plage. Là, elle se cache et voit une belle jeune fille qui aide le prince à se lever et l'emmène dans un grand bâtiment blanc où il sera soigné. La petite sirène rentre toute triste au palais du roi son père. Elle est très malheureuse à l'idée de ne jamais plus revoir le prince qu'elle aime déjà de tout son cœur.

Quelques semaines ayant passé, la jeune sirène confie son secret à ses sœurs, et celles-ci trouvent où se situe le palais du prince. Elles accompagnent leur petite sœur pour le lui montrer. Depuis ce temps-là, la petite sirène monte souvent à la surface et passe des nuits à observer le prince, à l'admirer et l'aimer de plus en plus.

Un jour qu'elle demande à sa grand-mère plus de détails sur la vie des hommes, la petite sirène apprend qu'ils ont une vie beaucoup plus courte que celle des sirènes, mais qu'à leur mort, leur âme immortelle monte au ciel. Elle rêve à présent d'avoir, elle aussi, une âme immortelle. Sa grand-mère lui apprend qu'une sirène peut obtenir une âme immortelle si un homme l'aime suffisamment pour l'épouser. Mais elle ajoute qu'il faudrait ne plus avoir une belle queue de poisson mais plutôt ces piliers qu'ils appellent des jambes.

Alors la petite sirène décide d'aller demander de l'aide à la sorcière de la mer pour obtenir des jambes et réaliser son rêve. Elle surmonte sa peur pour la rencontrer. La sorcière sait déjà ce qu'elle désire et lui dit ce qu'elle devra faire : elle aura des jambes, mais ses pieds la feront souffrir comme des couteaux lorsqu'elle dansera et marchera. Elle ne pourra plus jamais redevenir une sirène, et si le prince en épouse une autre, elle mourra le lendemain et deviendra une écume de mer. Enfin, elle devra donner sa voix magnifique en échange des jambes humaines.

La petite sirène accepte et se laisse trancher la langue par la sorcière. Elle monte au palais du prince. Celui-ci prend la petite sirène en amitié profonde et passe toutes ses journées avec elle. Mais jamais il ne songe à en faire sa femme.

Un jour, il annonce à la petite sirène qu'il doit rencontrer une jeune princesse d'un pays voisin. Lorsque la jeune princesse arrive en visite, le prince découvre que c'est la jeune fille qu'il a vue sur la plage où il était évanoui et qu'il aime depuis.

Aussitôt, les fiançailles des deux jeunes gens sont annoncées, et le prince pense que la petite sirène doit être très heureuse de son bonheur à lui, puisqu'il sait qu'elle l'aime beaucoup.

La petite sirène ne pourrait pas être plus malheureuse, en fait, car elle n'épousera jamais le prince, et n'aura donc jamais d'âme immortelle. Au contraire, elle mourra dès le lever du jour et deviendra écume sur la mer. La nuit, ses sœurs lui donnent un couteau que la sorcière leur a donné, et lui demandent de tuer le prince. Elle pourra alors retrouver une queue de poisson et retourner vivre avec sa famille au fond des mers.

La pauvre sirène, en contemplant le prince et son épouse qui dorment paisiblement, ne peut tuer le prince qu'elle aime plus que sa vie, et jette le couteau dans la mer. Ensuite, elle se jette elle-même à l'eau. Mais elle découvre que grâce à toutes ses bonnes actions, et à la qualité de son amour, elle est devenue une fille de l'air, et que dans trois cents ans elle aura, elle aussi une âme immortelle.

La petite sirène vit au plus profond des mers dans un palais magnifique avec le roi son père et ses cinq sœurs. C'est leur grand-mère qui les a élevées. Quand elle atteint quinze ans, chaque jeune sirène est autorisée à monter à la surface des eaux pour voir le monde extérieur.

La petite sirène est passionnée par ce que lui raconte sa grand-mère sur le monde des humains. Elle rêve de monter à la surface. En attendant, dans son petit jardin personnel, elle a installé la statue d'un beau jeune homme, et des fleurs rouges comme le soleil qu'elle aperçoit à travers les eaux bleues lorsqu'elle regarde vers le haut.

Petit à petit, chaque année une nouvelle sirène monte à la surface des eaux bleues de la mer. À son retour, elle raconte à ses sœurs ce qu'elle a le plus aimé de ce qu'elle a vu. Chaque sirène est intéressée par une chose particulière.

Pour l'une, c'est le bruit des villes et des animaux qui accompagnent les hommes. Pour l'autre, c'est la tempête et les vagues, et même l'orage. Pour une autre encore, c'est la splendeur des forêts et des champs. Une des sœurs de la petite sirène a même l'occasion de voir des icebergs et de faire peur aux bateaux en montant sur l'un d'eux et en laissant flotter sa chevelure dans le vent.

Enfin c'est au tour de la petite sirène d'être préparée par sa grand-mère pour ce grand événement. Elle se hâte vers la surface, et émerge non loin d'un bateau superbe sur lequel se déroule une grande fête. Elle admire le feu d'artifice, mais c'est surtout le prince, qu'elle aperçoit par le hublot du grand salon, qui captive ses regards. Un peu plus tard, une tempête se lève et le bateau fait naufrage. D'abord contente de voir le prince descendre dans son royaume de la mer, la petite sirène réalise qu'il ne pourrait y arriver que mort. Elle décide alors de tout faire pour le sauver. Elle lui soutient la tête alors qu'il est évanoui et le dépose sur une plage.

Là, elle se cache et voit des jeunes filles du grand bâtiment qui se trouve là s'avancer vers le prince étendu sur le sable. Une belle jeune fille aide le prince à se lever et l'emmène au couvent où il sera soigné. La petite sirène rentre toute triste au palais du roi son père, et ne peut rien raconter de son voyage à la surface tant elle est malheureuse à l'idée de ne jamais plus revoir le prince qu'elle aime déjà de tout son cœur.

Quelques semaines ayant passé, la jeune sirène confie son secret à ses sœurs, et celles-ci trouvent où se situe le palais du prince. Elles accompagnent leur petite sœur pour le lui montrer. Depuis ce temps-là, la petite sirène monte souvent à la surface et passe des nuits à observer et admirer les humains – en particulier le prince, qu'elle aime de plus en plus.

Un jour qu'elle demande à sa grand-mère plus de détails sur la vie des hommes, la petite sirène apprend que ceux-ci ont une vie beaucoup plus courte que celle des sirènes, mais qu'à leur mort, leur âme immortelle monte au ciel. Elle qui a toujours désiré connaître les humains rêve à présent d'avoir, elle aussi, une âme immortelle au lieu de finir sa longue vie comme une misérable petite écume de mer. Sa grand-mère lui apprend qu'une sirène peut obtenir une âme immortelle si un homme l'aime suffisamment pour l'épouser. Mais elle ajoute que c'est impossible puisqu'un humain ne pourrait en aucun cas aimer quelqu'un qui n'a qu'une belle queue de poisson au lieu des piliers qu'ils appellent des jambes.

Alors la petite sirène décide d'aller demander de l'aide à la sorcière de la mer pour obtenir des jambes et réaliser son rêve. Elle traverse les horribles contrées qui environnent le repaire de la sorcière et surmonte sa frayeur pour rencontrer cette dernière. La sorcière sait déjà ce que désire la petite sirène et lui met le marché en main : elle aura des jambes, mais ses pieds la feront souffrir comme des couteaux acérés lorsqu'elle dansera et marchera. Elle ne pourra plus jamais redevenir une sirène, et devra donc abandonner ceux qu'elle aime. Si le prince en épouse une autre, elle mourra le lendemain et deviendra une écume de mer. Enfin, elle devra donner sa voix magnifique en échange du sort qui lui donnera des jambes humaines.

La petite sirène accepte le marché et se laisse trancher la langue. Elle monte à la surface et se présente aux marches du palais du prince. Celui-ci est séduit par cette belle jeune fille qui lui rappelle celle qu'il a vue sur la plage au moment où il a ouvert les yeux après son sauvetage. Il prend la petite sirène en amitié profonde et passe toutes ses journées avec elle. Mais jamais il ne songe à en faire sa femme.

Un jour, il annonce à la petite sirène qu'il doit rencontrer une jeune princesse d'un pays voisin, mais qu'il ne peut se résoudre à se fiancer avec elle puisqu'il est amoureux de celle qui l'a aidé à se relever de son naufrage (il croit que c'est cette jeune fille qui l'a sauvé). Lorsque la jeune princesse arrive en visite, le prince découvre qu'elle n'est autre que celle qu'il a vue à son réveil sur la plage, après le naufrage de son bateau. Aussitôt, les fiançailles des deux jeunes gens sont annoncées, et le prince pense que la petite sirène doit être très heureuse de son bonheur à lui, puisqu'il sait qu'elle l'aime beaucoup.

La petite sirène ne pourrait pas être plus malheureuse, en fait, car elle n'épousera jamais le prince, et n'aura donc jamais d'âme immortelle. Au contraire, elle mourra dès le lever du jour et deviendra écume sur la mer. Dans les profondeurs de la nuit, elle voit ses sœurs émerger à la surface de l'eau. Les sirènes lui donnent un couteau qu'elles ont obtenu de la sorcière, et lui demandent de tuer le prince. La sorcière a jeté un sort qui permettra alors à la petite sirène de retrouver une queue de poisson et de rejoindre sa famille et sa vie dans les profondeurs de l'océan.

La pauvre sirène, en contemplant le prince et son épouse qui dorment paisiblement, ne peut se résoudre à tuer le prince qu'elle aime plus que sa vie. Elle jette le couteau dans la mer puis se jette elle-même à l'eau pour subir son sort. Elle découvre alors que, grâce à toutes ses bonnes actions et à la qualité de son amour, elle est devenue une fille de l'air et que, dans trois cents ans, elle aura, elle aussi, une âme immortelle.